LA COMPOSANTE SLAVO-RUSSE DANS LE BULGARE DU DÉBUT DU XIXe SIÈCLE

JACK FEUILLET

La formation de la langue littéraire bulgare a été un processus lent et complexe, comme l'ont montré les nombreuses études consacrées à ce problème (voir entre autres Popova 1976). On sait que le bulgare, génétiquement une langue slave et typologiquement une langue balkanique, a été particulièrement ouvert aux influences lexicales, avant tout à celle du grec avant l'occupation ottomane et à celle du turc après. Au début du XIXe siècle, on ne peut pas dire que le bulgare littéraire a des normes fixes. Il est tiraillé entre une tradition slavonisante qui s'appuie sur les textes religieux et des tendances plus modernes. À la différence de ce qui s'est passé dans la Russie du XVIIIe siècle, il n'y a pas en Bulgarie, qui restera sous la domination ottomane jusqu'en 1878, de Lomonosov qui aurait proposé une théorie des trois styles. Les écrivains bulgares, très peu nombreux à l'orée de la Renaissance dont 1762 marque le début traditionnel, ont tous le sentiment qu'ils écrivent une langue simple et compréhensible au peuple, alors que les traits slavons sont omniprésents.

On se propose ici de dresser un tableau des mots attestés dans quatre œuvres du début du XIXe siècle, à savoir trois écrits de Sofronij Vračanski: *Nedělnik*, premier livre bulgare imprimé (1806), *Žitie i stradanija grešnago Sofronija*, autobiographie rédigée vraisemblablement en 1805 et restée manuscrite, la traduction des *Fables* d'Ésope [*Ezopovi basni*], qui constitue la troisième partie du *Second Recueil de Vidin*, écrit en 1802 et resté lui aussi manuscrit, et enfin l'*Abécédaire au poisson* [*Riben bukvar*] de Petăr Beron, publié à Brašov en 1824. Elles sont représentatives de trois

Slavica occitania, Toulouse, 22, 2006, p. 105-120.

tendances qui coexistent à cette époque: le *Nedělnik* est caractéristique de l'option slavonisante (et donc archaïsante), les deux autres œuvres illustrent ce qu'on pourrait appeler la tendance «moyenne», sorte de compromis entre la langue archaïsante et la langue populaire, et la petite encyclopédie de Beron la tendance moderne, où la part du slavon est pratiquement inexistante (il n'y a que dans le texte des prières qu'on trouve une rédaction slavonne).

On distinguera respectivement l'apport ancien, l'apport populaire et dialectal, et l'apport russe, bien qu'il ne soit pas toujours facile de déterminer par quelle voie un mot est entré dans la langue et s'est par la suite implanté [1].

APPORT ANCIEN

On n'indiquera que les mots ou expressions qui sont archaïques ou qui ont disparu.

Verbes

Parmi les verbes, on éliminera ceux qui apparaissent à l'infinitif en -ити, mais qui existent en bulgare moderne sous une forme identique.

вꙁы́де (N 102ª, 22) «il monta»; вꙁѧ́ти (N 82ª, 12) «prendre, saisir»; вни́ти (N 224, 24) «entrer», давни́де (N 5ª, 17) «qu'il entre»; воꙁбрани́ла (N 25ª, 4) «empêché(e)»; воꙁда́ти (N 158, 34) «donner», да воꙁдадем (N 7, 24) «que nous donnions»; да воꙁдви́гне (N 22ª, 17) «qu'il élève»; вострꙋби́ти (N 6ª, 34) «claironner, faire sonner les trompettes»; невхо́дите (N 5ª, 36) «vous n'entrez pas»; жа́ти (N 26, 15) «récolter, moissonner»; да ѝꙁво́ли (N 29, 20) «qu'il

---

1. On utilisera les abréviations suivantes pour les noms des œuvres: N pour *Nedělnik*, V (première lettre de *Vie*) pour *Žitie i stradanija grešnago Sofronija*, F pour *Fables* et R pour *Riben bukvar*. On s'appuie sur les éditions suivantes: le texte original pour N, composé de 266 feuillets numérotés par les chiffres arabes seuls pour le recto (ex.: N, 124) et les chiffres arabes suivis de *a* en exposant pour le verso (ex.: N, 124ª).
L'autobiographie est citée d'après l'édition de П.Н. Орѣшковъ, *Autobiografija na Sofroni Vračanski*, Sofia, B.A.N., 1914. Le texte de l'autobiographie va des pages 47 à 74, ce qui correspond aux feuillets 353 à 362 du manuscrit *Profession de foi orthodoxe de l'évêque Sofronij*. F va des feuillets 69 à 118 du manuscrit original, qui n'a jamais été publié. R s'appuie sur la reproduction photomécanique de l'œuvre réalisée en 1939 par Boris Jocov. Le numéro des lignes est indiqué partout après le numéro de la page.
L'orthographe de cette époque n'a pas de normes fixes et suit en général les habitudes médiévales, sauf chez Beron qui n'utilise jamais d'abréviations.

veuille, permette»; изы́де (N 5ª, 18) «il sortit»; и҆зыдо́хме (N 9ª, 3) «nous sortîmes»; и҆сцѣли́ти (N 106, 3) «guérir»; и҆схо́дилъ (N 13ª, 7-8) «il sortit»; ловза́емъ (N 229, 22) «nous embrassons»; мнѣ́тъ (N 25, 1) «il pense, estime»; молоте́но (N 75, 7) «broyé» [avec traitement de slavon russe]; начинаетсѧ (N 214, 22-3) «commence»; невѣ́сте (N 27, 9) «vous ne savez pas»; ѡ҆ветша́ватъ (N 171, 19) «deviennent vieux»; ѡ҆личилъ (N 13, 29) (vieux bulg. обличати) «accuser»; даѡ҆ме́рзиѡ (N 155ª, 27) «que nous haïssions»; ѡ҆ск8дѐ (N 26ª, 9) «diminue», ѡ҆ск8дѣ́ете (N 260, 19) «diminuez»; да ѿвалѝ (N 63, 31) «qu'il enlève, fasse rouler»; ѿберг8 (N 243, 23) «je regretterai»; cf. вьве́рже (N 25, 12) «jeta»; ѿверзо́шасѧ (N 235, 10) «s'ouvrirent»; ѿвѣ́щили (N 115, 15) «répondirent»; да ѿп8стиш (N 40ª, 16) «que tu pardonnes»; повеѕга́етъ (N 24ª, 24) «terrasse, abat, renverse»; повин8йтесѧ (N 196ª, 16) «soumettez-vous»; подклони́ти (N 73ª, 26-7; 98, 12) «poser, pencher»; да поно́сѧтъ (N 178, 17) «qu'ils calomnient, médisent»; порабоще́ны (N 40ª, 16) «soumis, asservis»; породи̑ (N 40ª, 16) «mit au monde»; посыла́ю (N 60, 31) «j'envoie»; да потреблю̀ (N 215, 4) «que j'anéantisse»; да потре́би (N196, 5) «qu'il détruise»; преслѹшали (N 188ª, 28) «désobéirent»; сѧ преста́вимъ (N 96, 28) «nous mourrons»; прїи́ти (N 217ª, 35) «venir, arriver»; прилѹчи́лосѧ (N 252ª, 26) «se passa, arriva»; да прини́книѡ (N 234ª, 26) «jetons un coup d'œil»; прїѧ́хъ (N 5, 15) «je reçus», прїѧ́ша (N 76, 19) «désobéirent»; просвѣща́вашъ (N 41ª, 8) «tu éclaires», просвѣще́ны (N 25, 23) «éclairés, illuminés»; разл8чїѝ (N 7ª, 14) «séparera»; разрѣши́мъ (N 168ª, 12) «pardonnons»; расто́чи (N 4, 20) «gaspille, dilapide»; свободи́лъ (N 49ª, 11) «libéra», свободи́хме сѧ (N 9ª, 1) «nous nous libérâmes»; сказа́ ще̑ (N 45, 31) «nous dirons», да ска́жи (N 13, 10) «qu'il dise»; сконча́лъ (N 254, 25) «termina»; скрежета́ли (N 46ª, 16) «grincèrent», скре́жещѐ (N 24ª, 24) «grincera»; да смири́мъ себѣ́ (N 178, 22) «que nous nous réconcilions»; и҆дисѧ смирѝ (N 168ª, 6) «va faire la paix»; снидѝ (N 49ª, 27) «descends», да сни́детъ (N 49ª, 30) «qu'il descende», небе́ше снизше̑ (N 252ª, 26) «n'était pas descendu»; щоѐ [...] содѣѧ́ло (N 252ª, 26) «qu'il a [fait]»; созы́ждетъ (N 2, 25) «bâtit, construit»; сѧ спо^лови́ти (V 74, 26-7) «s'honorer, être tenu digne»; да стерпѝ (N 7, 10) «qu'il supporte»; схожда́лъ (N 64ª, 15) «descendait»; толкѹютъ (N 141ª, 3) «frappent»; требѹю (N 222ª, 20) «j'ai besoin de», потре́бова́ло (N14, 28) «eu besoin»; тща́тсѧ (N 27, 21) «s'affairent, se pressent»; ѹ҆держа́ (N 143, 13) «s'appropria»; ѹ҆зрю̀ (N 15, 16) «j'apercevrai, je verrai»; ѹ҆слышѝ (N 12, 3) «exaucera, écoutera»; ѹ҆невѣсти́ла себѣ́ (N 199ª, 11-2) «se fiança»; ѹ҆ничижи́ши (N 146ª,

10) «tu mépriseras, détruiras»; сѧ [...] бы́ла ꙗ҃ры́ла (N 245ᵃ, 12-3) «s'était fâchée, mise en colère».

Substantifs

болѣ́знъ (N 106, 9) «maladie»; бранѣ́хъ (N 55ᵃ, 14) «combats» [locatif pluriel]; вла́сы (N 37ᵃ, 34; V 53, 7) «cheveux»; горди́ны (N 1, 5) «fierté, orgueil» [locatif sing. fautif]; горѝ (N 16, 11) [gén. sing.], горы́ (V 65, 19) [pluriel] «montagne(s)» (en bulgare moderne, le sens est «forêt»); горта҃ (N 139, 10) < грътань «gorge, palais»; го́стѧнницꙋ (N 148, 29) «auberge» [accusatif sing.]; жа́ло (N 58ᵃ, 21) «dard, aiguillon» < жѧло; же́лчь (F 105, 1) «colère»; жи҃зни (N 64, 21) «vie» [locatif sing.]; измѣнꙋ (N 23, 3) «échange» [accus. sing.]; исхѡ́дища (N 117, 5-6) «sorties, issues»; ка́знъ (N 7, 10) «punition»; клевре́та (N 109, 26) «ami, compagnon»; клѣ́ть (N 77ᵃ, 31) «cellule»; ко́злище (N 252, 23) «chevreau»; колѣ́на (N 74, 33) «générations, races»; кра́ть (N 11ᵃ, 25) «fois», pluriel кра́ты (N 15ᵃ, 12), кра́ты (V 56, 20); кро́вьы (N 260, 19) «toits, refuges»; ло́же (N 14, 36) «lit» (archaïque en bulg. mod.); ло́но (N 139, 19) «giron, sein» (archaïque en bulg. mod.); лѣ́то (N 64ᵃ, 15; V 47, 4) «année» (le mot signifie maintenant «été»); ма́ти (N 50, 10; V 47, 4) «mère»; млт҃а (N 85ᵃ, 11) «marteau»; невѣ́стникъ (N 35, 8-9) «chambre, nuptiale»; ѿслаба (N 263ᵃ, 11) «soulagement, apaisement»; ѿвѣ́тъ (N 47, 2) «réponse» (archaïque en bulg. mod.); отро́че (N 29, 21) «petit enfant» (archaïque en bulg. mod.); пе́рси (N 2ᵃ, 18) «poitrine»; позо́рище (N 13ᵃ, 26) «arène, théâtre»; посте́лю (N 14ᵃ, 1) «lit» [accus. sing;], посте́ли (N 141, 31) «lits»; почерпа́ло (N 67ᵃ, 18) «seau [pour puiser]»; почи́вь (N 83ᵃ, 23-4) «repos»; препо́на (N 169, 6) «obstacle, empêchement»; пте́нцы (N 194ᵃ, 15) «jeunes oiseaux» (< vieux bulg. пътеньць); рать (F 100ᵃ, 15) «guerre, combat»; сапо́ги (N 5, 36) «chaussures, sandales»; свѣ́те (N 53, 31) «lumière» [vocatif sing.] (en bulgare moderne, *svjat* a uniquement le sens de «monde», la «lumière» se disant *svetlina*); стезѝ (N 104, 27) «sentiers» (< vieux bulg. стьѕа); степе́ни (N 132, 20) «marche» [génitif sing.] (en bulgare moderne, *stepen* a le sens de «degré», la «marche» se disant *stăpalo*); сѹдище (N 261ᵃ, 12) «tribunal»; та́тїе (N 86ᵃ, 33) «voleurs»; чре́слѣхъ (N 259ᵃ, 3) «hanche» [locatif plur.]; ꙗзы́ци (N 9ᵃ, 19), ꙗзы́цы (N 66ᵃ, 32) «peuples».

Adjectifs

брéныхъ (N 192ª, 17) «d'argile» [génitif plur.]; вéлїй (N 18, 22) «grand»; востóчнаѧ (N 211ª, 4) «de l'est» [féminin sing.]; cf. востóка (N 192, 20) «est» [génitif sing.] (en bulgare moderne, «est» se dit *iztok*); напрáсныѧ смéрти (N 89, 13) «mort soudaine» [génitif sing.]; ѻ́крестними (N 3ª, 22) «environnants» [instrum. plur.] (< vieux bulg. окрьстьнь); повинны (N 86ª, 33) «coupables»; понóснаѧ (N 179, 25) «honteuse, indigne»; послꙋшлúвы (N 213ª, 35) «obéissants»; прость (N 133, 34) «droit»; тщалúвы (N 72, 11) et тщáтелни. (N 24, 6-7) «zélés»; оубóгимъ (N 86ª, 33) «aux pauvres» [datif plur.]; хꙋдое (N 209, 18) [neutre sing.], хꙋдыѧ (N 35, 33) [pluriel] «mauvais»; чéрмное мóре (N 22, 26-7) «mer Rouge»; ꙗдовúтыѧ (N 177, 35) «venimeux».

Éléments invariables

–Adverbes

а́вїе (N 265, 7) «aussitôt»; вѣдню (N 114, 12) «fortement, beaucoup»; вездѣ (N 91, 15; R 28, 6) «partout»; вои́стинꙋ (N 1ª, 36) «en vérité»; всꙋе (N 2, 25) «en vain»; внꙋтре (N 118ª, 18) «à l'intérieur»; всегда́ (N 138, 16) «toujours»; гóре (N 81ª, 30) «malheur à»; е̂лѐ (N 143ª, 22) «à peine»; здѣ (N 101, 6) «ici»; ѕѣлѡ̀ (N 4, 3) «beaucoup, très»; коль (N 135, 11) «combien» et докóлѣ (N 5ª, 29) «combien de temps»; мнóжицею (N 106, 2) «souvent»; никогда (N 86, 6) «jamais»; нынѣ (R 35, 11) «maintenant»; опáсно (N 16ª, 17) «attentivement»; ѿ селѣ (N 36ª, 27) «à partir de maintenant»; пáки (N 2ª, 34) «à nouveau»; пáче (N 135, 11) «plutôt, plus»; прúсно (N 41, 30), прысно (R 31, 17) «à jamais»; стóрицею (N 135ª, 17) «au centuple»; сюда (N 33ª, 13) «ici»; тꙋне (N 146, 28) «gratuitement»; оумилéно (N 77, 11) «avec soumission»; хꙋдо (N 116ª, 21) «mal».

– Relateurs

Comme prépositions, on citera ко (N 85ª, 4) «vers» (bulg. moderne *kăm*); прéжде (N 30ª, 3) «avant»; прѧмо (N 225, 8) «vis-à-vis»; ради (régulier) «à cause de»; сь (N 176, 27) «de [descente]» (seul le sens de «avec» est conservé dans la langue moderne).

Les conjonctions anciennes attestées sont а́ще (N 194, 36) «si»; е̂гда (N 260, 18) «quand»; почтò (constant) «parce que»; ꙗ̂ко (N 58ª, 1) «parce que».

– *Divers*

бо (N 146, 28) et оу҆бѡ (N 80, 6) «car, en effet»; же (N 236ᵃ, 15), particule indiquant le changement de thème et correspondant au grec de; «avant»; ѡ҆ (N 1, 6) et о҆ле, ѡ҆ле (N 5, 26) «ô»; се (N 117, 34) «voici»; сїе́стъ (N 192ᵃ, 13) «c'est-à-dire».

Phraséologie

Ničeva (1965: 165-173) cite un grand nombre d'expressions et de lexies empruntées au vieux bulgare. On se contentera ici de citer les cas les plus intéressants, en insistant surtout sur les expressions disparues.

– *Circonstants temporels*

Dans ce domaine, on notera la constance des formules suivantes:

вовре́мѧ о҆́но (N 17ᵃ, 20) «en ce temps-là»; досегѡ̀ днѐ (N 81, 27) «jusquà ce jour»; ѿны́нѣ и҆ довѣ́ка (N 134, 37) «à partir de maintenant et à jamais»; ны́нѣ и҆ при́сно, и҆ въ вѣ́ки вѣкѡ́въ (N 41, 30-31) «maintenant et éternellement, et dans les siècles des siècles»; на́ мно́гаѧ лѣ́та (N 56ᵃ, 26) «pour de nombreuses années».

– *Groupes nominaux figés*

ло́бное мѣ́сто (N 115, 12) «lieu où quelqu'un a péri de mort violente» (bulg. mod. *lobno mjasto*); сра́мныѧ о҆́ѹды (N 213, 20) «parties honteuses»; со сокроше́но срⷭ҇це (N 68ᵃ, 9) «le cœur brisé»; по о҆́бразꙋ своемꙋ̀ и҆ по подобїю (N 105ᵃ, 18-9) «à son image»; І҆о҆́ще ѿ са́мыѧ пелены̀ наче́налъ (N 199ᵃ, 7-8) «dès la plus tendre enfance, il commença» (avec пелена «lange, couche»).

– *Lexies de type verbe + nom ou verbe + groupe prépositionnel*

Elles sont nombreuses:

a) Avec о҆́бразъ «modèle»:

Ѻ҆́бразъ да прїе́мнимъ ѿ пче́лите (N 94ᵃ, 19-20) «Prenons modèle sur les abeilles»; Ꙁа́що не оу҆ꙁе́метє о҆́бразъ ѿ менѐ? (N 17ᵃ, 20) «Pourquoi ne prenez-vous pas modèle sur moi?».

b) Avec ли́хва «intérêt»:

да́ватє сребро̀ ва́шы нали́хвы (N 109ᵃ, 29) «vous prêtez votre argent à intérêt»; оу҆ꙁемати ли́хвы нали́хвꙋ (N 109ᵃ, 30) «prendre des intérêts à intérêt».

c) Avec ꙁа́повѣдь «commandement»:

ꙁа́повѣди ѥ҆гѡ̀ не па́ꙁихме (N 99ᵃ, 28-9) «nous n'avons pas observé ses commandements»; cf. па́ꙁимъ ꙁа́повѣди (N 112, 29) et les variantes держа́лъ [...] ꙁа́повѣди (N 112, 15), да держи́тъ ꙁаповѣданїе ѥ҆гѡ̀ (N 39, 3-4), «observer ses commandements»; cf. aussi повеле́нїѧ ѥ҆гѡ̀ не па́ꙁимъ (N 110, 20) «nous ne respectons pas ses commandements» et ꙁако́нъ Бж҃їй добрѣ бы́лъ держа́лъ (N 99ᵃ, 28-9) «la loi divine fut bien respectée».

d) Avec ѿвѣтъ «réponse»:

тако́вый ли ѿвѣтъ подава҃ш тꙑ̀ на а҆рхїере́а? (N 47, 2-3) «C'est une telle réponse que tu donnes au grand-prêtre?»; нѝ ѥ҆ди҃н ѿвѣтъ даѿдадѐ ѥ҆мꙋ̀а (N 48, 9) «qu'il ne lui donne pas une seule réponse»; ѿвѣтъ хо́чемъ да воздаваме (N 187, 25) «nous répondrons».

En bulgare, on ne dit plus que *davam otgovor* «répondre».

e) Les lexies formées avec воꙁдамъ ont disparu de la langue moderne:

Нинѧ́що ѿмще́нїе давоꙁдаде́ и҆́мъ (N 49ᵃ, 16) «qu'on ne se venge d'eux en aucune manière»; "А҆ꙁъ ме́стъ воꙁдамъ (N 170, 25-6) «je me vengerai».

f) Les lexies formées avec имамь «avoir» sont nombreuses. Les suivantes ont disparu:

и҆́ма прича́стїе (N 163, 8) «[il] participe»; да и҆́ма послꙋша́нїе (N 86ᵃ, 31) «qu'il obéisse»; не и҆́ма ѡ҆бѣ́щенїе (N 253, 3-4) «il n'y a pas de lien»; неи҆́матъ раꙁдѣле́нїе (N 144, 1) «ils ne se séparent pas»; не и҆́ма сравне́нїе (N 72ᵃ, 14) «est incomparable»; макаръ дане́ и҆ма҃ о҆́ны смѣ́са на (N 167ᵃ, 26) «bien qu'ils ne se mêlent pas».

g) Il y a beaucoup de lexies avec «tomber»:

невпа́даме ѹ҆ грѣ́хъ (N 264, 19) «nous ne tombons pas dans le péché»; ѹ҆ грѣ́хъ [...] ѹ҆па́дналъ (N 223, 9-10) «tomba [...] dans le péché». À la même page, on trouve ѹ҆па́днали [...] ѥ҆смꙑ̀ ѹ҆гни́лостъ (N 223, 18-9) «nous sommes [...] tombés en pourriture»; ѥ҆смꙑ̀ ѹ҆па́днали ѹ҆тако́вое ѕло̀ (N 223, 27) «nous sommes tombés dans un tel mal»; непа́дна въ ѿчаѧ́нїе (N 125ᵃ, 6-7) «ne tomba pas dans le désespoir».

h) De même, les différents verbes «faire» se prêtent bien à la formation de lexies:

1. да нѐ ѹ҆чи́ни ѥ҆мꙋ̀ [...] блгодаре́нїе (N 65ᵃ, 12-3) «qu'il ne le remercie pas»; тꙑ̀ ѥ҆мꙋ̀ вре́дъ не ѹ҆чи́нѧшъ (N 40ᵃ, 24-5) «tu ne lui nuis pas»; ѩоѐ ѹ҆чи́лилъ воꙁмꙋще́нїе (N 47ᵃ, 34-5) «qu'il ait

indigné»; кóй оу҃чи́ни на бра́та своегѡ̀ по́мощ҄ (N 148, 17-8) «qui aide son frère»; когá оу҃чи́ни бг҃ъ на҃ [...] наказа́нїе (N 143, 25) «quand Dieu nous punit»; и҆ совѣ́тъ оу҃чи́нли (N 40ª, 24-5) «et ils se concertèrent»; оу҃чи́ни ходата́йство [...] за (N 59, 26-7) «il intercéda [...] en faveur de».

2. добро̀ да сто́рѧ ва҃ (N 44, 9) «que je vous fasse du bien» à côté de и҆добро̀ да оу҃чи́нѧме и҆́мъ (N 44, 33-4) «et faisons-leur du bien»; Да сто́римъ милс҃ть (N 170, 17) «Faisons la charité» à côté de ми́лость оу҃чи́нилъ (N 155, 12-13) «fit la charité».

3. сотвори́ша плодъ (N 5ª, 33) «firent des fruits» à côté de не сто́ри па́ки плоѧ (N 116, 14) «il ne refait pas de fruits».

L'influence du slavon sur le lexique de *Nedělnik* est très importante: bien que le nombre de mots cités soit déjà appréciable, il pourrait être facilement multiplié par deux si l'on ajoutait les formes verbales sous leur forme slavonne (en particulier les anciens verbes de la classe III). Plus encore que les mots et expressions, c'est l'allure générale du texte qui accentue le caractère slavonisant de l'œuvre. En revanche, les autres œuvres ne contiennent que très peu de slavonismes disparus du bulgare moderne.

APPORT DIALECTAL ET POPULAIRE

La plus grande partie des mots dialectaux et populaires est empruntée au dialecte de Kotel, ville natale de Sofronij. Sauf exception, on ne citera pas les mots d'origine grecque ou turque.

Verbes

Les verbes suivants ont une forme dialectale différente de la forme littéraire :

вла́зишъ (N 78, 17) «tu entres», да и҆зла́зи (N 37ª, 10) «qu'il sorte», mais влѧзи҃ (N 141ª, 20) «entrons», влѧ́зи (N 113, 20) «entre», сла́зѝ (N 65, 9) «descend»; зано́си (N 139ª, 22) «emporte»; минꙋ́ва (N 9, 8) «passe»; ѡ҆бла́чать (N 5ª, 5) «habillent», mais ѡ҆блѧча́ль (N 113, 29) «vêtu»; собла́чамѧ (N 197ª, 19), mais соблѧче҃ (N 119, 1) «dévêtons, dépouillons»; прїе́мна (N 95ª, 1), прїе́мне (N 5, 19) «reçoive»; ре́квамъ (N 90ª, 10) «je dis» [chez tous les auteurs, les verbes employés régulièrement sont сказꙋ́вамъ et ꙗ҆́мамъ]; оу҃ве́де (N 46ª, 27) «conduisit»; оу҃вѣ́нва (N 38ª, 8-9) «fane»; ѿфа́рлѧ (N 14, 12) «(re)jette», (ѿ)фа́рли҃ (N 10ª, 19) «rejetons»; фъ́рка (N 256ª, 22), фъ́ркѧ (F 69ª, 17) «vole(nt)».

Les verbes suivants sont proprement dialectaux :

ва̑дѫ̑ (N 33, 9) «gardent», ва́рдѫха (F 77ª, 21) «gardaient»; возлѣ́зе (N 150, 3-4) «monta»; гѹ́ждатъ (R 92, 19), гѹди́хъ (R 27, 19) «je mis»; сѧ [...] догажда́ли (N 79, 22) «devinaient»; зачѣ́нва (N 35ª, 13) et начѣ́нва (N 5, 13) «commence», mais начѣ́ва (R 49, 13-4) chez Beron à côté de начѣ́нвашъ «tu commences» (R 39, 8-9); изблева̑ (N 239ª, 14) «vomit»; забѹра́вѧтъ (R 46, 7) «oublient»; изгабо́сва себѣ̑ (N 147, 24) «se trompe», изгабо́сваха (V 74, 1) «trompèrent» [dialecte de Vraca]; иззѹ́й (N 15, 19) «déchausse», и̑зъ̑зѹлъ (N 15ª, 21) «déchaussé»; и̑зчѣ́лъ (N 203ª, 32) juste à côté de и̑зброи^ «compta»; и̑ци (N 2, 26), и̑ще (R 52, 6) «veut, désire, cherche»; кѹта сѧ (N 264, 13), (да) сѧ̑ скѹта (N 13ª, 10) «(qu')il se cache»; сѧ надѣѧ̑ (N 65, 11) «espérait», (да) са̑ ненадѣйте (N 197ª, 5) «n'espérez pas»; дана́йда (N 48, 16) «que je trouve», найдохъ (N 48, 36) «j'ai trouvé», нахо́ждаше (N 185, 15) «trouvait»; нази́ра (N 228, 32-3) «voit, aperçoit»; да ѡ̑бри́ши (N 160, 24) «qu'il essuie» [dialecte de Vidin]; да ѡ̑мочѝ (N 160, 19) «qu'il trempe»; ѿхожда́ли (N 49, 3) «sortaient»; да патѧ (R 80, 17) «que je souffre»; сѧ повра́ща̑ (N 31, 34-5) «(il) revenait, retournait»; дасѧ́ поре́вни (N 207ª, 18) «qu'elle nous plaise»; пригле́дватъ (N 38ª, 8-9) «aident»; прова^жда^м (N 38ª, 8-9) «j'accompagne»; прѹжа^в сѧ (N 25, 32) «s'allongeant, s'étirant» [dialecte de Vraca]; дане́ ради́мъ за (N 258, 2) «que nous ne nous soucions pas de»; да сѧ́ раз̆и́ди (N 95ª, 11) «qu'il se sépare, s'en aille»; разно́сѧме (N 100, 20) «dépensons»; не рачѝ (R 43, 19) «ne voulut pas»; содира̑ (N 126ª, 25) «dépouilla»; те́че^м (N 61ª, 11) «courons»; тра́жи (F 69, 16) «cherche», тра́жиме (N 64, 31) «nous cherchons» [dialecte de Vidin]; оу̑ва́ли (N 1, 17) «abat»; оу̑га́дихъ (N 145, 29) «je devinai»; хортѹ́вашъ (R 37, 8) «tu parles», хортѹ́ва (R 42, 8) «il parle» [du grec χωρατεύω «plaisanter»]; хро́мыте (N 197ª, 13) «vous boîtez».

Substantifs

болѧ́ры (N 18ª, 17; 57ª, 20) «hommes riches»; живе́лище (N 36ª, 32; 83, 14) «demeure, habitation»; затво́рка (N 51, 12) «prison»; за́ходъ (N 194, 15) «cabinets»; лошавинѝ (N 111, 7) «mauvaises choses»; мски́ (N 248ª, 12) «mules»; прилѧ́гъ (N 197, 24), при́лѧгъ (N 256ª, 30) «occasion, moment»; реме́нъ (N 219, 28) «courroie, lacet»; рогози́на (N 203, 4) «natte, paillasson»; ско́по̑с (N 73ª, 18), ско́постъ (N 6ª, 15) «manière, façon» [adaptation du grec οκοπός]; сто́ка (N 86, 3) «bien, propriété»; хоратѝ (R 56, 18),

хоратѝ (N 2, 17) «paroles», grec moderne χωρατά, pluriel de χωρατό «plaisanterie».

Adjectifs

грижеѝ (N 226ª, 23) «soucieux, inquiet»; жéшкаѧ вѣра (N 105, 7) «foi ardente» [dialecte de Vidin]; немóтна (N 123, 29) «pauvre» [fém. sing.]; пéтименъ (N 5, 11) «avide, qui désire», plur. пéтимни (N 100, 33; 178ª, 4), d'après le grec ἐπιθυμῶ «désirer, avoir soif de»; севýлѧнїе (N 203, 5) «en soie» [pluriel]; слѧ́кавы (N 49ª, 9) «bossus».

Mots invariables

всадѐ (N 125ª, 16) «partout»; доклѐ (N 61ª, 2) «jusqu'à ce que» [dialecte de Vidin]; камтò (R, 102, 13; N 7ª, 3) «vers, envers» et ѿкамто (N 239ª, 2) «de, venant de»; на врéмени (N 79, 15-6) «de temps en temps»; нáпоконъ (N 65ª, 22-3) «ensuite, après»; ѿнапрéди (N 18ª, 5) «auparavant»; помáлꙋ помáлꙋ (N 132, 21) «peu à peu»; спротѝ (N 9ª, 17) «selon» [dialecte de Vidin]; тáмо вáмо (N 94, 9) et на тáмо навáмо (N 78, 5-6) «ici et là; par-ci, par-là»; тогѝва (N 163ª, 6) «alors»; тóй час (N 3, 3) «aussitôt».

Phraséologie

On ne considèrera que les expressions strictement dialectales ou celles qui ont disparu.

a) Avec ѝмамъ, on a trois lexies:

— ѝмамъ кѝмъ на нѧ́кого «en vouloir à quelqu'un»: ѝмамили кѝмъ ѝли карéсъ нанѧ́коегѡ члвка (N 40, 35-6) «si nous en voulons à quelqu'un». Il s'agit de deux mots turcs.

— ѝмамъ порѣ́чъ съ нѧ́кого «s'être fâché, querellé avec qqn.»: ѝдоклéса непрости стогѡ́ члвка цѝ ѝма снегѡ́ нѧ́что порѣ́ч (N 56ª, 3) «et tant que tu ne t'es pas réconcilié avec l'homme avec lequel tu t'es fâché».

— ѝмамъ на оумъ «se souvenir, se rappeler»: потрéно е(стъ) тебѣ́ всѧ́коги даима на оумъ мꙋчéнїе Хво (N 50, 36) «tu dois toujours te rappeler le martyre du Christ».

b) Les associations avec (по)тéглѧ dans le sens de «supporter» ont disparu:

мно́го бѣ́ды поте́глилъ ꙁани́хъ (N 42, 33) «il a supporté beaucoup de malheurs pour eux»; да те́глѧ҃ бо́лестъ (N 95[a], 8) «qu'ils supportent la maladie»; мно́го лю́тыѧ мꙋ́ки поте́глили бы́ли Хр҃стїа́ныте (N 245, 10) «les Chrétiens ont supporté beaucoup de cruels tourments»; мно́го гри́жа [...] теглѧтъ ꙁарадъ нихъ (N[1] 64) «ils ont beaucoup de souci à cause d'eux».

c) On a vu que les différents verbes «faire» entrent dans de nombreuses lexies. Alors que оу҆чи́нѧ a plutôt un caractère littéraire, сто́рѧ a un caractère populaire, et il est fréquent que les deux types de lexies coexistent (voir *supra*). Chez Beron, on notera que c'est surtout le verbe стрꙋ́вамъ qui est utilisé (3 attestations):

Стрꙋ́вай добро, да наме́ришъ добро (R 37, 14) «Fais le bien pour trouver le bien»; Ꙗкѡ̀ многѡ ѯортꙋ́вашъ, мно́го погрѣ́шки стрꙋ́вашъ (R 37, 4-5) «Si tu parles beaucoup, tu fais beaucoup d'erreurs»; Щотѡ̀ стрꙋ́вашъ, стрꙋ́вай го добрѣ̀ (R 39, 15) «Ce que tu fais, fais-le bien».

On trouve une fois сто́рѧ et une fois пра́вѧ:

Щотѡ̀ не мо́жишъ да сто́ришъ (R 32, 2) «Ce que tu ne peux pas faire»; що щѐ пра́вишъ оу҆́трѣ; (R 43, 14) «que feras-tu demain?».

Le nombre de mots dialectaux est relativement important dans le *Nedělnik*, et offre comme un contrepoids à celui des mots slavons. À la différence des autres œuvres de Sofronij et de la petite encyclopédie de Beron, les vocables cités sont strictement dialectaux et n'ont généralement pas été retenus par la langue littéraire. En revanche, il est rare que les termes populaires utilisés par Beron n'aient pas été acceptés, car cet auteur limite au maximum les provincialismes. C'est pourquoi la majeure partie de son lexique a aujourd'hui une valeur « neutre », mais au regard de son époque, il est certain que son vocabulaire avait une base exclusivement populaire.

APPORT RUSSE

L'apport lexical du russe est relativement peu important au début du XIXe siècle et n'est pas comparable à ce qu'il sera à partir de 1850. Mais le russe a joué un grand rôle comme intermédiaire entre le slavon et le bulgare, permettant par exemple la renaissance de certaines formes grammaticales qui avaient disparu dans les dialectes, comme le participe présent actif en *-št*. L'explication du phé-

nomène est simple : comme la Bulgarie ne disposait pas d'imprimeries, les livres arrivaient de Russie.

Le russe a fourni un nombre restreint de mots, mais son influence est plus sensible dans la phraséologie et dans la suffixation.

Mots

бронѧ (N 259ª, 4) «cote de mailles»; жéнщина (N 37, 26) «femme»; ꙁáпахъ (N 198ª, 12) «arôme, parfum»; колѧ́ска (N 195, 26) «calèche», avec orthographe russe, à la différence du bulgare moderne *kaljaska* ; обезьѧ́на (R 96, 16) «singe», expliqué par маймꙋнъ (terme turc que la langue moderne a retenu); ѿнóсѧсѧ до (N 123, 15) «il s'agit de» (russe *otnosit'sja do*); повáри (R 59, 19) «cuisiniers»; пóлки (N 205ª, 2) «régiments»; что̀ бы́ [...] понимáли (N 116ª, 20) «pour qu'ils [...] comprennent»; не смѐ потерѧ́ли (N 199ª, 25) «nous n'avons pas perdu»; роскóшное (N 256ª, 26) «luxueux»; сáхара (N 94ª, 32) «sucre» [génitif sing.], mais ꙁáхарь (R 92, 12) chez Beron; ѿ стóла (N 202, 22) «de la table». On a sans doute ce sens chez Beron: стол-атъ Г (R 8, 23), стóл-атъ Д (R 9, 2); оутрóба (N 49ª, 6) «entrailles» (avec traitement russe de la nasale ѫ); что̀ бы́ (N 116ª, 20) «pour que»; щáстїе (N 260ª, 6) «bonheur».

Phraséologie

Ničeva (1965: 166-7) considère comme empruntées ou vraisemblablement empruntées au russe les expressions suivantes.

– *Groupes nominaux*

ѿ Драгоцѣ́ннаго кáменѧ (N 201, 14) «de la pierre précieuse», à côté de дрáгїй кáменїе (N 201, 15); плачéвное состоѧ́нїе (N 42, 10) «situation pitoyable»; слáбое мѣ́сто (N 1, 11) «point faible»; ѿ всéю дꙋшéю (N 1ª, 2) à côté de ѿ всеѧ̀ дꙋшà своѧ (N 23, 18) «de toute son âme»; всѣмъ срᲂцемъ нáшымъ (N 51ª, 17) à côté de ѿ всѐ срᲂце (N 201, 3) «de tout notre cœur»; на послѣ́дное ѝздыхáнїе (N 132, 29) «à (son) dernier soupir»; въ сáмом цвѣ́те млáдости (N 215, 36) «dans la fleur de la jeunesse».

– *Association verbe + objet*

— да возлáгаме надéждꙋ нáшꙋ (N 187, 33) «que nous mettions notre espérance [en]»; надéжда своѧ̀ да возлáгатъ (N 151ª, 13-4) «qu'ils mettent leur espoir».

— ѻ҆нъ на мáлїѧ и҆ на безгрѣшныѧ дѣцà и҆ злїѧ́лъ гнѣвъ свóй (N 2121ª, 33-4) «il déversa sa colère sur des petits enfants innocents» (russe *izlit' gnev na kogo-nibud'*).

— áзъ дóлгъ свóй и҆спóлнихъ (N 11ª, 36) «j'ai accompli mon devoir» (russe *vypolnit' svoj dolg*).

— положи҆̀ дш҃ꙋ за ѻ҆́вцы свóй (N 51, 2) «il a sacrifié sa vie pour ses brebis» (russe *položit' dušu za kogo-čto)*.

— предадѐ дꙋ́хъ свóй (N 42ª, 9) «il remit son âme»; дꙋ́шы свóй Бг҃ꙋ предáли (N 129, 3) «ils remirent leur âme à Dieu».

— ѹ҆мегчáва лю́тое срⷭ҇це нáшы (N 141ª, 31) «amollit notre cœur cruel».

On notera l'expression и҆ дóждь и҆́ди и҆́надóбрый и҆ налꙋкáвый (N 4, 9) «et il pleut sur les bons comme sur les méchants» (russe *dožd' idët*, alors que le bulgare dit *vali dăžd)*.

– *Association verbe + adjet*

a) ѡ҆братúли [...] пóлки набѣгáнїе (N 205ª, 2) «ils mirent les régiments en fuite»; russe *obratit' v begstvo*.

b) Avec привести (russe *privesti v*) :

въ ѿчаѧ́нїе да приведѐ ю҆" (N 125ª, 5) «de l'amener au désespoir»; нѝй ѥ҆смы̀ привéли слáдкаго Ї҆и҃са ѹ҆такóвое состоѧ́нїе (N 41ª, 22) «nous avons amené le doux Jésus dans une telle situation»; да приведꙋ́тъ и҆́враáама на ѹ҆милéнїе (N 139ª, 36) «d'amener Abraham à s'apitoyer».

c) Avec прїйти (russe *prijti vo čto*):

прїйшелъ на себѣ́ (N 4ª, 32) «il fit un retour sur lui-même»; прїйде на ѹ҆́мъ твóй (N 40ª, 31-2) «il t'est venu à l'esprit»; на какóволи сме состоѧ́нїе прїйшлѐ (N 88ª, 36) «dans quelle situation nous nous sommes mis»; натáѧ жéнщина ѡсѐ бы́ла прїйшлà ѹ҆толи́кое [...] кꙋрвáрство (N 37, 26-7) «de cette femme qui était parvenue à une telle [...] débauche».

Dérivation

Le suffixe -тель avait disparu des dialectes bulgares. Or, on a de nombreuses attestations dans les textes de cette époque. L'hypothèse généralement retenue est qu'il a été réintroduit par l'intermédiaire du slavon russe. En tout cas, une fois réimplanté, ce suffixe a connu une grande expansion en bulgare moderne.

Il n'y a qu'un suffixe emprunté au russe; il s'agit de -окъ , attesté dans deux mots: начатокъ (N 59ª, 17) «rudiment» et

постꙋпокъ (N 162ª, 22) «acte, procédé». En revanche, certains mots formés avec des suffixes qui ont traversé toute l'histoire du bulgare semblent être des russismes :

a) en -ость: охо́тностѣ (N 159, 13) «envie, plaisir»; протре́бности (N 88ª, 22) «besoin» (génitif sing.); проти́вность (N 98ª, 26) «répulsion, aversion»; раздѣ́лность (N 248, 20-1) «particularité»; различность (N 16, 23) «différence»; свобо́дностъ (N 32ª, 24-5) «liberté»; оу҆ни́лость (N 234, 3) «tristesse, abattement».

b) en -ство. Les mots suivants sont peut-être russes : безза-ко́нство (N 3, 26) «iniquité»; досто́йнство (N 201ª, 27; R 66, 6) «dignité» est attesté dès le vieux bulgare, mais по досто́йнство (N 158, 12) «selon ses mérites» est sans doute un russisme; порꙋчи́телство (N 264ª, 21) «garantie»; ѡ҆бстоѧ́телство (N 83ª, 7) «circonstance».

c) en -ствїе. Les mots suivants sont d'origine russe ou empruntés au slavon russe : бѣ́дствїе (N 40ª, 13) «calamité»; дѣ́йствїѧ (N 39ª, 16) «actions»; напꙋ́тствїѧ (N 263, 28) «instructions, directives»; препѧ́тствїе (N 15ª, 16) «obstacle»; пꙋтеше́ствїе (N 121, 16) «voyage»; сро́дствїе (N 27ª, 33) «parenté» à côté de сро́дство; оу҆дово́лтствїе (N 256ª, 3) «plaisir».

d) en -нъ: моле́бное Пра́вило (N 124ª, 25-6) «règles d'action de grâces»; дрѣ́во ꙗ҆болчное (N 124ª, 25-6) «pommier».

e) en -скїй: Боѧ́рскїй ꙁа́вистъ (N 194ª, 33) «envie des nobles»; и҆сповѣ́дническїй ско́рби (N 194, 33) «peines du confesseur».

f) en -евой: il n'est attesté que dans le russisme *полѧвой: е҆ди́но цвѣ́ты полѧ́вое (N 88, 24-5) «une fleur des champs».

*

* *

C'est surtout le *Nedělnik* qui offre, en ce qui concerne les divers niveaux de langue, le meilleur champ d'observation. En effet, d'un côté, cette œuvre présente un grand nombre de slavonismes et, d'un autre côté, le nombre de mots dialectaux — qui n'ont généralement pas trouvé place dans la langue littéraire — n'est pas négligeable. On voit finalement combien Sofronij est tiraillé entre le désir d'écrire une langue accessible à tous et le désir de conserver à son

œuvre un certain style: il est donc à la fois prisonnier d'un genre et de la tradition. Dès qu'il est libéré de cette dernière, il opte résolument pour un niveau de langue plus populaire, comme dans son autobiographie ou sa traduction des fables d'Ésope. Quant à Beron, il est totalement dégagé de la tutelle du slavon.

La dualité lexicale de *Nedělnik* se manifeste en particulier par l'existence de nombreux doublets dont l'un est influencé par la langue populaire et l'autre par le slavon. Verbes :

влéѕе (N 35, 15) et вни́де (N 46ª, 26) «il entra»; слѧ́ѕе (N 177, 2) et сны́де (N 236, 18) «il descendit»; ѿговóри (N 47ª, 25) «il répondit» et ѿвѣ́щили (N 115, 15) «ils répondirent»; цѣлꙋ́ваме (N 17, 10) et ловѕáемъ (N 115, 15) «nous embrassons».

Noms :

а̂слáнъ (N 41ª, 30) (d'origine turque) et леѿ (N 52, 11) «lion»; бóлестъ (N 106, 8) et болѣ́знъ (N 106, 9) «maladie»; вратà (N 77ª, 34) et двéри (N 77ª, 32) «porte»; годи́на (N 64ª, 19) et лѣ́то (N 64ª, 15) «année»; женá (N 37, 14) et жéнщина (N 37, 26) «femme»; живóтъ (N 9, 4) et *жи҃нь (N 64, 21) «vie»; ѕатвóрка (N 51, 12) et темни́ца (N 64, 21) «prison»; кóкали (N 50, 30) et кóсти (N 209, 29) «os»; лъжá (N 69, 3) et лóжь (N 69, 3), лъ̑жъ (N 1299, 11) «mensonge»; мóѕакъ (N 47, 34) et мóѕг(а) (N 106, 36) «cerveau»; мцѣ̑ъ(N 77ª, 34) et лꙋ́на (N 106, 18) «mois»; ѡ̂блѧклò (N 141, 31) et ѡ̂дѣ́анїе (N 24, 27), ѡ̂дéжда (N 52ª, 1) «habit, vêtement»; ѻ̂трáва (N 255, 12) et ꙗ̂дъ (N 37, 33) «poison»; пóкривъ (N 54, 20), покрѡ́въ (N 252, 21) et крóвъ (N 91ª, 3) «toit»; свѣ̑тъ (N 247ª, 23) et мїр(ꙋ) (N 99, 7) «monde»; седми́ца (N 59ª, 4) et недѣ́лѧ (constant) «porte»; cf. également мáти chez Sofronij et мáйка chez Beron «mère».

Adjectifs :

голѧ́ма (N 44, 36), голѧ́мое (N 52, 7) et Вели́къ (N 61ª, 30), Вели́кїй (N 44, 36) «grand».

Éléments invariables :

ни́кога (N 7, 15) et ни́когда (N 86, 6) «jamais»; тꙋ́ка (N 2ª, 27) et ѕдѣ̑ (N 101, 6) «ici»; ѐтò (N 39ª, 33) et се (N 117, 34) «voici»; cf. ѐгда et когá(то) «quand», а̏ще et а̂кó «si», etc.

À la différence du *Nedělnik*, les autres œuvres, si elles connaissent quelques doublets, ne présentent pas ce double niveau lexical.

Une leçon générale est à tirer de cette étude : ce ne sont pas les grammairiens ou les théoriciens qui fixent les normes des langues littéraires. En fin de compte, ce sont toujours les grands écrivains qui ont le dernier mot, comme on le voit pour Puškin en ce qui concerne le russe, ou Petko Slavejkov et Hristo Botev pour le bul-

gare, et ils choisissent toujours la langue courante, celle qui vit, en l'enrichissant éventuellement d'éléments anciens, et jamais une langue archaïsante.

BIBLIOGRAPHIE

FEUILLET Jack, 1982, *La langue bulgare au début du XIXe siècle*, Paris III, Thèse de Doctorat d'État, dactylographié.
NIČEVA Keti, 1965, *Ezikăt na sofronievija* Nedelnik *v istorijata na bălgarskija knižoven ezik*, Sofiâ, B.A.N.
POPOVA Venče, 1975 (săst.), *Problemi ot istorijata na balgarskija knižoven ezik*, Sofija, Sofijski universitet «Kliment Oxridski».

INALCO-Paris